

# EN ESPAGNE, LA C.N.T. REFUSE LE CONSENSUS...

La période de transition, avec ses confusions, ses contradictions, se poursuit en Espagne. Dans le même temps où la presse informe largement des événements politiques et sociaux, où les organisations de travailleurs peuvent tenir de nombreuses réunions, où leurs organes d'expression circulent, des militants sont encore emprisonnés, la police réprime sévèrement certaines manifestations, et les franquistes intransigeants multiplient les pressions pour que l'inévitable démocratisation de l'Espagne soit la plus limitée possible quant aux libertés qu'elle entraînera, et que de toutes façons, elle soit repoussée le plus tard possible.

La situation économique s'aggrave. L'inflation se poursuit à un rythme accéléré, le chômage augmente: la crise mondiale a évidemment ses répercussions aussi en Espagne, et là comme ailleurs, la classe ouvrière est invitée à la pause sociale.

C'est dans ces conditions extrêmement difficiles que le mouvement ouvrier, et en premier lieu les syndicats, se reconstituent.

## ***Vers un Epinay espagnol?***

Dans ce domaine, les choses sont étrangement semblables à ce que nous connaissons à peu près partout, et les mêmes thèses sont défendues par les mêmes courants: qu'il s'agisse de l'indépendance du syndicat, par rapport aux partis et à l'Etat, du rôle et de la finalité du syndicalisme, de la définition des revendications immédiates ou des perspectives à plus long terme pour une véritable transformation sociale, ces préoccupations permanentes des militants ouvriers, sont à l'ordre du jour de toutes les réunions et assemblées ouvrières, plus particulièrement dans les deux centrales syndicales traditionnelles d'Espagne: la C.N.T. et l'U.G.T.

Parce que nous sommes anarcho-syndicalistes, nous accordons évidemment beaucoup plus d'attention aux efforts extraordinaires des camarades qui reconstruisent la C.N.T. Les contacts et entrevues que nous avons eus avec eux nous laissent bien augurer de l'avenir. Nous n'en négligeons par pour autant ce qui se passe dans l'U.G.T., car s'il semble acquis que les différents courants socialistes tendent à la réunification dans un seul parti, un parti de style nouveau (comme à Epinay?) cela n'ira pas sans poser quelques problèmes au sein de l'U.G.T.

Pour en revenir à la C.N.T., il est certain aussi que toutes les questions ne sont pas réglées, et que dans quelques secteurs de cette organisation, existe une certaine confusion quant au mode d'organisation à adopter, aux objectifs à définir.

## ***Bas les pattes sur la C.N.T.***

C'est du moins la constatation que nous avons pu faire récemment en assistant à une importante assemblée de militants en Catalogne. Tout ceux qui connaissent bien l'UAS, savent à quel point nous refusons de donner des leçons ! Mais il s'agit de l'anarcho-syndicalisme et de la classe ouvrière et nous nous considérons directement concernés par ce qui se passe en Espagne. Il s'agit donc d'une opinion, que nous exprimons librement.

A notre avis, nos camarades devront préciser avec plus de clarté ce qu'ils entendent par «autogestion» et «contrôle ouvrier». Trop de confusion, de tentative de récupération existent sur ces problèmes fondamentaux, qui exigent que les anarcho-sindicalistes soient le plus clair possible.

Dans le texte que nous publions ci-après, nos camarades définissent avec précision plusieurs données fondamentales avec lesquelles nous sommes totalement d'accord: indépendance totale, refus de toute compromission avec le gouvernement actuel, rejet de l'arbitrage obligatoire et rappel de ce qu'est l'action directe, refus du pacte social, et permanence de la lutte revendicative.

La C.N.T. est la seule organisation syndicale d'Espagne qui, pour l'instant, a affirmé avec autant de clarté une position de classe.

Quant aux positions sur «l'autogestion» et le «contrôle ouvrier», nous sommes convaincus que nos amis nous rassureront rapidement: si par autogestion on veut dire la gestion ouvrière après l'expropriation capitaliste et l'abolition de l'Etat, la chose mérite certes discussion! Mais que nos camarades nous permettent de rappeler qu'ils sont nombreux ceux qui, de parti socialiste en démocrates chrétiens, de carlistes en phalangistes repentis, emploient l'expression «autogestion» pour tout autre chose. En France, nous savons bien ce qu'il faut penser des «autogestionnaires» de la C.F.D.T. qui prétendent réaliser le socialisme et la liberté ... grâce à l'exercice du pouvoir d'Etat dans le cadre d'un gouvernement de l'Union de la Gauche!

Nous aurons aussi à examiner de plus près la notion de «contrôle ouvrier», car la frontière nous semble bien étroite entre un «contrôle ouvrier» de l'entreprise capitaliste, et la participation, plus ou moins importante à la gestion de celle-ci.

Mais nous sommes convaincus que la C.N.T. de 1976, authentique continuatrice de celle de 1911 et de 1936, surmontera toutes ces difficultés, et saura rappeler à la classe ouvrière internationale, que la seule révolution sociale véritable se réalisa en Espagne en 1936-39, par la socialisation et la collectivisation des moyens de production et d'échange, contre le capital et contre l'Etat.

**J. SALAMERO.**

-----